

14 Port-Gentil

Santé/"Octobre rose"/lutte contre les cancers féminins
Les femmes de la Cnss donnent l'exempleJean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

LA cinquième édition de la campagne annuelle de mobilisation en faveur du dépistage du cancer du sein et du col de l'utérus, plus connue sous l'appellation d'Octobre rose, qui dure tout le mois d'octobre, se poursuit allègrement dans la capitale économique sous le thème retenu cette année, «Sport et santé». Dans la cité pétrolière, la campagne de dépistage a, en effet, démarré dès le 1er octobre 2018 au Centre hospitalier régional de Ntchengue, où des femmes de la direction régionale de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS), conduites par leur sous-directrice, Karlie Bengone, ont montré le bon exemple. Pour inciter celles (nombreuses) qui sont encore réticentes. C'est d'ailleurs pour les motiver que deux sages-femmes ont pris le soin de sensibiliser les femmes de la CNSS locale sur le bien-fondé du dépistage du cancer du sein et



Photo : Jean Paulin Allogho

Les femmes de la CNSS de Port-Gentil dans le cadre de la campagne d'Octobre Rose.

du col de l'utérus. Lequel dépistage, s'il est fait très tôt, a-t-on appris, sauve des vies. Les notions inculquées par la suite sont simples. Par exemple, le jour du dépistage, les femmes ne doivent pas faire de toilette intime, encore moins des

rapports sexuels 24 heures avant. Mieux, il faut se faire dépister quatre jours après le dernier jour des règles. Au nombre des causes, sans être exhaustifs, les spécialistes ont cité : «la mauvaise alimentation qui fertilise le terrain et les infections sexuellement trans-

missibles. En effet, l'excès de sucre et de graisse entraîne la production des toxines qui favorisent l'accroissement des cellules cancéreuses, et les IST favorisent le cancer du col de l'utérus. Voilà pourquoi il faut porter le préservatif pendant les rapports sexuels », a

conseillé la sage-femme. Non sans ajouter que «les rapports sexuels rapprochés, et avec de multiples partenaires, et le tabac, sont tout autant de facteurs qui occasionnent le cancer du col.» Le dépistage permet ainsi aux femmes qui ont des légions précancé-

reuses d'être soignées rapidement. Et à celles qui sont au stade élevé de la maladie de se faire prendre en charge. «N'oublions pas, nous femmes, que le cancer est une maladie silencieuse qui évolue sans bruit dans l'organisme, et que sa durée de vie est de 10 à 15 ans avant de nous emporter fatalement. Voilà pourquoi il faut se faire dépister et promouvoir le dépistage du cancer du col de l'utérus et du sein» a dit, en substance, la praticienne. La sensibilisation a été bien suivie par les femmes de la direction régionale de la CNSS Ogooué-Maritime, qui ont promis de relayer le message, pour toucher le maximum de leurs congénères. A cette occasion, il faut saluer l'implication du Dr Edoh Kokou Ayédzé de la CNSS. Preuve, qu'en matière de santé publique dans notre pays, médecins et chercheurs s'impliquent et se mobilisent, à la limite de leurs possibilités, dans la lutte contre ces deux cancers féminins. Toutefois, beaucoup reste à faire.

Agriculture périurbaine et urbaine
De nombreux Port-gentillais s'y mettent !

Les fûts usés neutralisés.



Une vue des cultures vivrières variées.

FAE

Port-Gentil/Gabon

Le long des boulevards ou à l'intérieur des concessions, de nombreux habitants de Port-Gentil s'essaient désormais dans le maraîchage. De «petites cultures vivrières» dit-on, pour lénifier leur dépendance vis-à-vis des maraîchers.

NOMBRE d'habitants de la capitale économique sont devenus ingénieurs. En effet, plutôt que de subir tout le temps le diktat des maraîchers, certains ont décidé d'occuper leur «temps libre» dans la culture vivrière. Aussi, n'est-il plus rare, de découvrir, le long de certains boulevards de la ville et dans plusieurs concessions, de «petits jardins». Cela, dit-

on, pour se défaire d'une certaine dépendance. Celle que leur imposeraient les nombreux maraîchers qui ont pignon sur rue dans la cité pétrolière. Du coup, dans plusieurs coins et recoins de la ville, il se développe une «agriculture variée». On y retrouve ainsi, en plus des légumes (gombos, aubergines, piments, tomates, oseille...), du manioc, des goyaviers, cocotiers, cerisiers, cannes à sucre (pour la fabrication du «munsungu», un vin local très apprécié) et bien d'autres variétés, parfois importées, semées dans des demi-fûts ou dans des réceptacles transitoires, avant d'être replantées ailleurs, dans des sites appropriés et aménagés. L'agriculture périurbaine et urbaine a le vent en poupe à Port-Gentil. C'est de bonne guerre ! Puisque,



Photo : Sidonie Ambonguila

Une culture de maïs appartenant à un particulier.

au-delà de la production d'auto-subsistance recherchée, il se dit que les produits en surplus génèrent quelques revenus aux «apprentis agriculteurs». Au moment où le «pays va mal», d'aucuns sont étonnés de ce que les pouvoirs publics – en l'occurrence les municipalités locales – ne se soient pas intéres-

sés à cette activité pouvant constituer un autre facteur de développement local. Et mieux, une plus-value à leurs budgets traditionnels. Sous d'autres cieux, les collectivités mettent en place des politiques tendant à favoriser l'agriculture périurbaine. Pour peu, qu'en leur qualité de responsables des

plans d'occupation des sols, les Conseils communaux peuvent exercer un droit de préemption et favoriser la création de jardins collectifs pour assurer la réinsertion sociale et économique de personnes en difficulté. Le cas des jeunes déscolarisés ou les femmes sans emploi. Une telle démarche aurait, a-t-on appris, des avantages comme celui de «protéger la fragilité de certains espaces agricoles face à la spéculation foncière en créant des zones agricoles protégées», de «veiller à ce que ces zones se développent dans le strict respect de l'environnement» et de «former des agriculteurs ruraux qui, non seulement, apprendront des techniques agricoles mais seront aussi initiés à la commercialisation et à la vente directe de leurs produits». En clair, la mise en place

d'une politique communale de l'agriculture périurbaine contribuerait à la création d'activités écologiquement responsables et socialement solidaires. Pour mémoire, on se souviendra qu'il y a plus d'une décennie, l'Organisation des Nations-unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dans le cadre d'un programme de lutte contre la pauvreté, avait investi de centaines de millions de francs CFA au Gabon pour favoriser la création des projets-pilotes dans le développement de l'agriculture périurbaine. Port-Gentil, la capitale économique, avait été l'une des villes pilotes de ce projet. Malheureusement, pour des raisons diverses, l'expérience n'avait pas prospéré.